

éconter l'humble hommage de nos vœux, de notre reconnaissance et de notre enthousiaste admiration ?

Oh ! puissions-nous longtemps encore, Éminence, voir rayonner sur nous le sceptre de votre paternelle douceur. C'est notre espoir à nous, et c'est aussi, nous le savons, le souhait qui jaillit de tout cœur canadien. Dieu le réalisera, nous n'en doutons pas, et longtemps il nous sera donné d'entendre proclamer dans toute l'Église universelle, dont vous êtes appelé désormais à partager le gouvernement, que « *les doux sont forts* » et que « *les forts sont doux* ».



RÉPONSE DE SON ÉMINENCE



Après la lecture de l'adresse, Son Éminence se leva, et, avec cet accent du cœur qu'on lui connaît, remercia les élèves des bons sentiments qu'elles venaient de lui exprimer et des vœux qu'elles lui avaient adressés. Puis, souriant aux *brises* qu'il voyait près de lui, et qui venaient d'évoquer le souvenir des principales circonstances de sa vie « très mouvementée », déclara-t-il, le Cardinal fait allusion à cette *obéissance* dont on a semblé faire tout à l'heure une des vertus caractéristiques de sa grande âme, et il dit qu'en effet il lui a fallu presque toujours accepter des postes qu'il n'avait pas cherchés, que même il avait refusés.

« J'avais, en effet, — avoue-t-il aimablement — aspiré à me faire moine. Pendant mes études à Rome, j'allais parfois au cours des vacances visiter les Bénédictins de Solesmes et d'Ein-sielden. J'aimais leur vie de prière, de travail et d'étude, et mes goûts allaient de préférence vers la vie monastique. Cependant, je comprenais que le Séminaire de Québec attendait de moi, après de telles études, des services que je pouvais et devais lui rendre.

Après plusieurs années de professorat, je crus que je ne manquerais pas à mon devoir envers le Séminaire en songeant à donner suite à mes projets, et je me mis en communication avec l'Abbé de Solesmes, successeur immédiat de dom Guéranger. Celui-ci